

## Le sens du mouvement entre science et phénoménologie

Jean-Luc PETIT  
Université de Strasbourg  
Faculté de philosophie  
CREPHAC

Professeur émérite de l'Université de Strasbourg, pendant toute ma carrière professionnelle j'ai constamment inscrit ma réflexion dans la ligne de la phénoménologie de Husserl, dont j'avais eu la révélation au cours de Paul Ricœur en Sorbonne sur les *Idées directrices*. De Ricœur, également, j'ai gardé son ouverture au dialogue des disciplines qui m'a fait organiser une longue série d'ateliers de phénoménologie, sciences cognitives et neurosciences, culminant avec un détachement du CNRS au Laboratoire de Physiologie de la Perception et de l'Action du Pr. Alain Berthoz au Collège de France. Conjuguant fidélité à la tradition transcendantale et compatibilité avec ce qu'on sait des bases neurales du comportement, j'ai pu repérer assez d'affinités entre les deux approches du vivant pour soutenir ma thèse qu'une phénoménologie authentique doit être capable de relever le défi des nouvelles connaissances sur le fonctionnement du cerveau. Phénoménologue, engagé en faveur du primat absolu du vécu par rapport aux modèles des sciences positives, qui ne sont jamais que des constructions spéculatives détachées du sujet, je ne saurais faire abstraction de l'altération de mes capacités de faire – et en faisant de donner sens à ce je fais – par la survenue d'une maladie neurodégénérative, la maladie de Parkinson. Si je m'en tiens à rapporter tout le sens à cette *distensio animi* qui s'effectue tantôt dans l'accompagnement kinesthésique du déploiement des aspects d'une chose perçue, tantôt dans la rétention des moments passés d'un processus temporel, tantôt dans la transposition intropathique de mes vécus en autrui, alors le syndrome parkinsonien est à prendre au sérieux comme véritable handicap transcendantal, soit qu'il se manifeste comme hypokinésie, bradykinésie ou akinésie, mais aussi comme déclin cognitif, et finalement démence. Une main bradykinésique sous l'influence d'une horloge interne désynchronisée par le déficit en dopamine, neuromédiateur de la motivation et l'initiation de l'action, n'assurera pas la contribution normale du geste à l'individuation des choses, faute d'anticipation des événements dans un monde commun à tous : d'où perte d'autonomie, psychose hallucinatoire et aliénation. Avec sa théorie fondamentalement *motrice* de la constitution transcendantale du monde vécu, Husserl nous aurait-il procuré les ressources herméneutiques nécessaires pour relever ce redoutable défi à notre pouvoir de donner un sens ?

1. Explication probable de son défaut d'attractivité pour les phénoménologues traditionnels, le programme de naturalisation de la phénoménologie de Husserl – qui ne se résume pas à la « *neuro-phénoménologie* » de Varela – leur a surtout posé la question de sa légitimité : la recherche dans les structures anatomiques et les fonctions cognitives du cerveau d'hypothétiques corrélatifs naturels pour les formes stabilisées et accessibles à la réflexion du champ d'expérience consciente n'était-elle pas incompatible avec l'orientation expressément anti-naturaliste de la phénoménologie transcendantale ? Plutôt que sur cette grande question de principe – est-ce qu'une discipline philosophique peut être ramenée malgré elle dans le chœur des sciences de la nature ? –, dans cet exposé l'accent sera mis sur la question, plus modestement méthodologique, des limites à l'extension du domaine originel de la phénoménologie ; bien que la réponse à cette modeste question de méthode dépende de la position qu'on adoptera en préalable sur la grande question de principe.

2. Mon intuition directrice est que la théorie de la constitution : celle du corps propre (*Leib*, par contraste avec *Körper*), ainsi que celle de la *Lebenswelt* (monde vécu ou monde de vie) fondée sur elle, peut devoir être reconsidérée fondamentalement pour tenir compte de l'expérience de la pathologie. Dans ses réflexions des manuscrits inédits sur le statut phénoménologique de l'anomalie sensorielle (il songeait surtout au daltonisme) Husserl ne parvient à sauvegarder l'unité de la *Lebenswelt* qu'au prix de ramener l'expérience anormale du daltonien à une variante unimodalaire de l'expérience du voyant normal. Pour lui, de même que l'expérience de l'enfant, celle de l'animal, ou encore celle du fou, l'expérience anormale dérive nécessairement son sens de l'expérience normale. Si l'on s'en tient à l'origine subjective du sens, on doit toujours revenir à ceci que tout sens est sens pour le sujet normal : parce que l'anomalie, ne pouvant être elle-même source originaire, reste tributaire des opérations constitutives d'un sujet présupposé normal.
3. Le privilège constituant de l'expérience normale, à son tour, repose sur la circonstance que les ressources ordinaires du système kinesthésique d'un sujet incarné (son sens intime du « se mouvoir » dans l'action volontaire par opposition à « l'être mu » dans le mouvement passif) lui suffisent pour la constitution du corps propre comme formation permanente dans le flux expérientiel. Le sens du corps tient à ce que le sujet peut à volonté en actualiser les opérations constitutives en mobilisant son système kinesthésique. Une pareille auto-constitution du corps propre suppose entre le sujet de l'intention volontaire et le mouvement corporel une relation d'absolue immédiateté : le sens d'avoir, habiter, ou être un corps naît de l'acte de faire quelque chose avec son corps, actualisation d'un « pouvoir-faire », naturel ou acquis, en lequel le sujet repose sa confiance la plus entière. Cf. Ms D10 I-IV, p. 22 : le système kinesthésique repose sur la confiance du sujet en son « je peux ». Immédiateté de la disponibilité des kinesthéses. La thématique du mode d'accès et de « l'être-auprès » comme fondement de sens : le pouvoir kinesthésique donne son être à de l'étant comme *telos* accessible.
4. A l'inverse – pour limiter à cette condition pathologique une enquête dont il va de soi qu'elle pourrait s'étendre à bien d'autres conditions – la maladie de Parkinson, plus particulièrement le syndrome de bradykinésie hypertonique, impose de considérer l'éventualité d'une discontinuité entre le « pouvoir-faire » et l'acte. La constitution du corps propre va devoir intégrer la médiation par autrui pour l'interprétation des symptômes et au-delà pour l'accès à la littérature de recherche biomédicale. Le symptôme, en effet, a le statut paradoxal d'une relation de soi à soi du malade qui passe obligatoirement par le détour d'une interprétation étrangère, au plan descriptif par assimilation aux cas cliniques analogues, au plan explicatif par référence aux hypothèses couramment admises concernant les mécanismes causaux. L'intersubjectivité ne peut plus être constituée sur la base solipsiste de l'auto-constitution du sujet selon l'ordre des *Méditations cartésiennes*, parce que l'intersubjectivité est déjà impliquée dans la relation distendue à soi-même du sujet pathologique.
5. L'apparente spontanéité de la transition normale du « pouvoir-faire » au faire dans l'action volontaire se révèle dépendante d'un équilibre fragile entre des tendances sous-jacentes,

dont le contrôle échappe à la conscience du sujet et ne peut être partiellement recouvré que par la médiation de l'institution médicale et scientifique, avec ce que cela comporte de dépendance à l'égard des généralités statistiques et de relativité par rapport à un état des connaissances essentiellement mouvant. Au demeurant, la nécessaire révision de la théorie de la constitution, telle que Husserl l'avait conçue à une époque où l'approche naturaliste de la science semblait s'arrêter au seuil du vécu, n'interdit pas de penser que la méthode constitutive apporte au sujet malade ce qui manque de toute façon aux tests usuels du traitement : un auto-test à usage personnel de l'état de ses ressources kinesthésiques de donation de sens.

6. Contre l'impression qu'il n'y aurait rien à dire en phénoménologie – j'entends : aucune information nouvelle, puisque la réflexion transcendantale n'accède jamais qu'aux conditions a priori de la possibilité de la connaissance, conditions incluses dans cette connaissance à laquelle elles n'ajoutent rien –, tandis que le savoir objectif aurait vocation à occuper le territoire entier de l'expérience vécue, il faut rappeler que la physiologie n'est pas une axiomatique d'où l'on tirerait par déduction logique les lois du vivant, mais une science de modèles analogiques qui se sait engagée dans un processus d'approximation indéfinie, dont le terme idéal n'est autre que le comportement de l'être vivant, un comportement non pas appréhendé de l'extérieur au prisme d'un quelconque modèle de la représentation, mais bien tel qu'il est vécu dans l'immanence par cet être lui-même. Comme limite idéale d'une telle approximation, la phénoménologie est – qu'on le veuille ou non – le paradigme permanent d'une science de modèles telle que la physiologie. Cela est d'autant plus vrai que l'on s'adresse à la physiopathologie du système moteur qu'est la recherche sur la maladie de Parkinson, puisque tout l'effort des chercheurs vise à comprendre comment le dysfonctionnement des mécanismes biologiques sous-jacents au comportement moteur peut – malgré son caractère parfaitement générique – donner un compte-rendu satisfaisant des curieux symptômes observés à l'examen clinique, c'est-à-dire en définitive un compte-rendu fidèle de ce qu'éprouve le malade.
7. Si le système kinesthésique est promu à la fonction transcendantale d'opérateur de la constitution du sens de « l'être-pour-moi », le dysfonctionnement du système kinesthésique ne sera pas sans incidence sur les pouvoirs constituants du sujet. Car, enfin, est-ce qu'un sujet incarné n'est pas avant tout un sujet empirique, et à ce titre incapable de soutenir la prétention d'être lui-même l'instance transcendantalelement constituante à l'égard de tout sens d'être ? On pourrait objecter à cela que le fossé empirico-transcendental ne paraîtrait pas aussi infranchissable, si l'incarnation du sujet pouvait se laisser concevoir comme la mobilisation normale du système kinesthésique dans la perception et l'action et si le rôle constituant des kinesthèses n'impliquait rien de plus que le fait de pourvoir les apparences d'un sens pour le sujet percevant. Si les kinesthèses peuvent être référées au sujet – comme « kinesthèses du je », ainsi désignées pour les distinguer d'avec les « kinesthèses d'organes » des membres moteurs – et si elles peuvent exercer une fonction constituante au sens fort de la donation de sens, alors on ne pourra pas refuser au sujet kinesthésique le double caractère d'empiricité corporelle et de transcendantalité (source de sens subjective). Reste à

déterminer le statut de la relation entre l'instance subjective et le domaine opératoire de la constitution : qu'est-ce qu'un sujet kinesthésique ? Comment conçoit-on son rapport avec le fonds pulsionnel de la motivation ? L'éclaircissement de ces points est décisif pour savoir si les vicissitudes du « pouvoir-faire » consécutives à l'atteinte du système moteur entraîneront directement la *rétraction* du domaine du sens constitué. Voir le ms C8 pour la relativisation de la constitution du Monde aux forces du corps propre et le rétrécissement de la sphère des disponibilités entraîné par le déclin des forces. Une éventualité au moins envisageable comme la réciproque du processus génétique normal, qui est un processus d'*expansion* du domaine de la constitution par dissociation et intégration du système kinesthésique adulte à partir des potentialités kinesthésiques de base de l'organisme. Jusque là, la théorie kinesthésique de la constitution est en résonance avec la physiologie des bases neurales de l'acquisition des nouvelles habiletés motrices, qui dépend, comme il a été suffisamment établi, de la considérable plasticité des cartes somato-topiques (cartes de la représentation topographique du corps) dans de multiples aires du cerveau.

8. Ms D10 IV: sur la subjectivité des kinesthèses et leur relation au je. Généralisation du concept de vécu kinesthésique à tous les mouvements, actifs et passifs. « Mais est-ce qu'on peut aller plus loin ? Est-ce que cela a du sens de rapporter « au je » les mécanismes sous-jacents de la motivation du mouvement ? » – Reste à explorer les possibilités offertes dans la ligne de ces perplexités de Husserl.
9. Ms D12V, p. 10 : « Des kinesthèses il faut d'abord considérer ce qu'on en dit, ce qui est réellement général et nécessaire, et si tout ce qu'on en dit est à porter au compte du pouvoir purement subjectif du faire. » Ce que Husserl envisage en guise de théorie des kinesthèses est une théorie des conditions de possibilité a priori de l'expérience : une nouvelle psychologie transcendantale qui ne diffère du cadre a priori de l'expérience possible de Kant que par le rôle dévolu au système kinesthésique pour la dynamisation du processus structurant – qui n'est pas un simple cadre statique – de la constitution transcendantale. Mais est-ce qu'on peut vraiment faire reposer sur le système kinesthésique – tel, au moins, que l'entendent les physiologistes : c'est-à-dire la sensorialité proprioceptive qui recueille l'information sur la posture et le déplacement des membres – la possibilité de l'émergence d'une sphère du sens subjectif de l'être pour un sujet percevant ? Les kinesthèses « *fons et origo* » du système des conditions de possibilité d'une expérience subjective ?
10. Ms D12 I, p. 5 : la constitution du Monde comme accessibilité kinesthésique à ce vers quoi le je est dirigé. L'être constitué est l'être dans son mode d'accès kinesthésique : si cette notion d'accès est à prendre au sérieux, les difficultés d'accès créées par le dysfonctionnement du système moteur ne seront pas sans conséquence pour la constitution.
11. Ms D13V, p. 7 : l'expérience du monde est corrélative de la normalité corporelle, nécessaire à la perception kinesthésique, et de la normalité mentale, nécessaire à la pensée et à la compréhension mutuelle. Solipsisme de la constitution kinesthésique primordiale – son extension ultérieure à l'intersubjectivité et au Monde commun dans les limites du transfert

intropathique des structures a priori de l'expérience kinesthésique propre dans l'expérience kinesthésique d'un autre sujet normal.

12. Autant l'empirisme domine la théorie de la sensorialité, autant la théorie de l'action offre un refuge naturel au transcendantalisme. La théorie de la constitution transcendantale est une idéalisation proto-géométrique. Au lieu du cadre statique des conditions a priori de la possibilité de l'expérience de la subjectivité transcendantale kantienne, elle met en route un processus dynamique de la constitution génétique des formations signifiantes du monde pour un sujet normal. Normal, ce sujet l'est en ceci, qu'il doit au moins être pourvu de champs sensoriels pour la présentation d'esquisses d'images de choses possibles et d'un système kinesthésique régissant ses mouvements d'accès à ces choses. Cette idéalisation pré-trace le schéma transcendantal du monde pour ce sujet normal. Sur une pareille base d'intelligibilité, une compréhension intersubjective ne devient possible que grâce à l'introduction de la variation éidétique sur les différents types d'anomalies (une variation qui parcourt le spectre des formes inégalement intelligibles d'expériences vécues, que traverse une visée d'identité intentionnelle). En tant que variante anormale du monde du sujet normal, ce même sujet normal pourra encore comprendre le monde de l'enfant, celui de l'animal, celui du daltonien et enfin celui du fou, à l'extrême limite de cette variation. Husserl avait envisagé principalement le cas des anomalies sensorielles, de sorte qu'il y aurait lieu d'étendre la théorie de la constitution aux anomalies motrices, en l'occurrence à la bradykinésie, sans oublier sa perspective d'évolution vers l'akinésie, pour ce qu'elle fait la transition vers la démence, phase terminale de la neuro-dégénérescence cérébrale. La prise en compte de la bradykinésie nous amènerait ainsi vers les confins du sens et du non-sens. Quelle fonction constituante peuvent donc encore exercer des kinesthèses qui auront cessé d'être vécues comme l'expression du « pouvoir-faire » d'un sujet agissant dont les intentions motrices se réalisent sans obstacle dans les mouvements appropriés des membres ?
13. Dans quelle mesure est-ce qu'on peut rapporter à la subjectivité les conditions physiologiques d'un fonctionnement normal du système moteur ? L'élargissement du champ de conscience par delà le foyer attentionnel offre peut-être une issue : le sentiment du « pouvoir-faire » diffère essentiellement d'une conscience claire thématique, c'est un sentiment d'horizon qu'il n'est peut-être pas abusif d'interpréter comme *regard* (au sens d'ouverture) sur les mécanismes sous-jacents. Sauf la naïveté rédhibitoire qu'il y aurait à franchir sans autre forme de procès la frontière entre l'intériorité vraie et l'intérieur physiologique. Parce que « Les kinesthèses sont des intériorités psychiques », déclaration de Husserl qui nous met en garde de les confondre avec les mouvements corporels et leurs conditions physiologiques. Néanmoins, il devient artificiel de maintenir une telle séparation, sachant que les intentions motrices ne naissent pas du néant, mais qu'elles sont prélevées sur le circuit de la motivation motrice, lequel, pour irréductible qu'il soit à une causalité physique, ne met pas moins en jeu les dispositifs de contrôle de l'inhibition et de la désinhibition de l'innervation musculaire, dont l'agent n'est pas sans savoir quelque chose à travers son vécu de la facilité ou difficulté du « se mouvoir », ou de sa force d'agir (ou sa faiblesse).

14. Phénoménologie du vécu pathologique et phénotype de la maladie de Parkinson. Entre la description *a parte subjecti* de l'expérience de la maladie et la typologie médicale de l'expression en symptômes des causes du dysfonctionnement dont elle résulte, le rapport est paradoxal. Au lieu de l'accointance solipsiste directe avec les structures du vécu, au lieu de l'enlissement en soi-même dans la frustration des intentions de mouvement non suivies d'effet, le repérage des symptômes emprunte le détour de la statistique médicale sur des cohortes de patients sélectionnés sur la base des questionnaires diagnostics en usage. Mais le symptôme, à son tour, garde un statut intermédiaire entre phénoménologie et mécanisme, qui fait qu'il adhère malgré tout au plan phénoménal. Le contraste entre la divergence des pistes de recherche sur les mécanismes responsables de la mort cellulaire et l'intégration des symptômes à l'unité du comportement signale un persistant fossé dans l'explication, échec au dogmatisme de l'objectivité. Entre phénoménologie et symptomatologie, le va-et-vient pourra au moins contribuer à combler les lacunes de la réflexion de façon à répondre à l'exigence d'exhaustivité d'une phénoménologie systématique.
15. Dans la théorie de la constitution transcendantale le thème de l'anomalie n'est introduit, et corrélativement le présupposé de la normalité du sujet constituant n'est explicité, qu'à la transition entre le monde solipsiste de la constitution kinesthésique et le monde commun de l'appréhension intropathique d'autrui et de la communication intersubjective. Même si l'intropathie (*Einfühlung*) comporte une dimension de projection des kinesthèses du corps propre sur les mouvements expressifs d'autrui, la contribution du système kinesthésique est dédiée pour l'essentiel à la constitution du monde solipsiste de ma perception. Au niveau de radicalité fondatrice où celle-là s'effectue, la question de la normalité et de l'anomalie ne se pose pas encore. Ce qui peut suggérer, à tort sans doute, que le système kinesthésique du sujet de la constitution perceptive serait, par principe, exempt des vicissitudes de l'anomalie, et notamment que l'éventualité du désordre moteur pourrait ne pas avoir d'incidence négative sur les ressources kinesthésiques de la constitution. Deux questions se posent : quel est donc le statut, empirique ou transcendantal, des kinesthèses ? Et comment nous représentons-nous l'impact du déficit moteur sur le monde constitué ? Si c'est par analogie avec le déficit sensoriel, le fait d'avoir à recourir à l'analogie d'une modalité différente n'est-il pas contraire à l'orientation résolument *motrice* de la théorie kinesthésique de la constitution ?
16. Phénomène et symptôme. Si l'on ne veut pas d'un sujet constituant désincarné, on devra intégrer la pathologie et le désordre moteur à la théorie des kinesthèses – opérateurs de la constitution. Et le problème se posera de savoir quel type de monde sera constitué par un sujet atteint dans ses ressources motrices et pas seulement au point de vue sensoriel. Les kinesthèses sont des modes d'accès à l'être : les choses et, plus généralement les objectités intentionnelles ont un sens pour le sujet dans la mesure où leur être n'est pas détaché de son mode d'accès à elles. De sorte qu'une accessibilité refusée ou restreinte implique une menace sur le sens de ce à quoi l'on n'a plus accès. Tel est bien le drame, en condition de dysfonctionnement du système kinesthésique, que la donation de sens par la modalité même

selon laquelle se donnent (*Gegebenheitsweise*) les objets de perception et buts d'action n'est plus garantie.

17. Lorsque je n'ai plus la spontanéité de tendre la main vers une chose pour m'en saisir, la prendre et la manipuler à ma guise, de façon à l'examiner sous tous ses aspects. Lorsque je ne puis plus aller jusqu'à elle et tourner autour. Lorsque j'ai perdu le *tempo* des mouvements souples enchaînés et que je me fatigue à commander séparément et dans le bon ordre chaque segment élémentaire : que dans l'écriture, le tracé de la lettre en cours bloque l'anticipation du déplacement de la main pour passer à la suivante ; qu'au piano, un rythme simple (de croche pointée suivie de double croche) devient impossible à soutenir sur plus d'une ou deux mesures avec la main bradykinésique. Quand le ralentissement extrême de l'exécution vide de sens l'orientation intentionnelle du mouvement, le malade reste cloué au sol : *freezing*. À la locomotion comme au déplacement relatif des membres sont enlevés l'aisance, la fluidité, l'élégance du geste. Mais le rapport à l'espace n'est pas seul en cause. La structure d'anticipation du présent : la disposition à « aller vers l'inconnu les bras ouverts et à lui faire bon accueil (un – trop rare ! – bonheur d'expression de Husserl) » est également atteinte. Paralysé des quatre membres dans une crispation hypertonique, le malade est figé dans un maintenant dépourvu d'horizon de protension vers l'avenir. Démuni face à la survenue de l'inconnu, il s'agrippe anxieusement à un maintenant indéfiniment répété.
18. Une considération critique : la difficulté de dépasser le dualisme par la voie kinesthésique. L'enracinement du « faire sens » dans les kinesthèses du sujet de la perception et de l'agir confère au système kinesthésique le statut transcendantal d'un fondement de la subjectivité. Dans l'exercice de son pouvoir de mobiliser le sentiment intime du « se mouvoir » le sujet s'atteste lui-même comme étant l'origine du sens. La confiance placée par Husserl en la permanente disponibilité des kinesthèses ne trahit-elle pas une méconnaissance de l'éventualité de la dégradation des conditions neurophysiologiques de l'action volontaire ? Nécessaire pour assurer à la théorie des kinesthèses un minimum de réalisme physiologique, la prise en considération du phénomène d'akinésie (et ses variantes) du syndrome parkinsonien est de nature à mettre en doute qu'il soit possible de dépasser le dualisme cartésien avec la théorie de la constitution transcendantale. En déléguant aux kinesthèses la fonction d'opérateurs de la donation de sens aux configurations de l'expérience, on pouvait sans doute entretenir l'espoir d'avoir trouvé une formule de compatibilité entre l'idéal d'originarité de la source subjective et ce qu'on sait du dynamisme morpho-génétique du vivant. Dans la mesure où l'émergence des formes stabilisées de l'expérience perceptive dépendait de la contribution active du sujet percevant dans l'exploration des champs sensoriels, la variation des aspects et l'intégration des variétés matérielles (ou hylétiques) en objets suffisamment individués du monde perçu, le sens d'être de tous les étants de la *Lebenswelt* semblait devoir directement procéder du sens intime du « pouvoir-faire » de ce sujet percevant. Les choses prenaient sens de ma liberté d'action, sans possibilité aucune que se creuse à nouveau le traditionnel fossé dualiste entre le monde des choses corporelles et le sujet du *cogito*. En revanche, la référence à un sujet constituant ponctuel, rassemblé en lui-même en retrait du corps – plutôt qu'à une subjectivité uni-pluralitaire distribuée sur les

décours kinesthésiques des organes sensoriels et moteurs – ne pourra plus être entièrement écartée si l'on revient à l'expérience concrète. Celle-ci, en effet, inclut le vécu du sujet parkinsonien : un « je veux » privé de l'accompagnement normal des mouvements voulus. Tel est le cas au réveil, en condition “*off*” du traitement dopaminergique, lorsque la ré-innervation des membres provoque des crampes paralysantes qui font du corps une chose inerte et douloureuse.

19. « Mais où donc reposer mes bras : le long du corps, ils appuient de plus en plus fort contre le matelas, dans une crispation involontaire qui me tient éveillé ; contre ma poitrine ils m'étouffent. » – Illusion, peut-être, d'un abordage intellectuel de l'expérience muette jusque-là, – mais départager l'anecdotique du proprement subjectif dans la description du vécu n'est pas aussi évident qu'on croit. S'il existe un critère de ce qui a valeur générale, le fait d'avoir été décrit et d'appartenir à la littérature biomédicale est le candidat le plus sérieux. Pour autant, il serait naïf, ou au moins prématuré, de prétendre que le savoir acquis par la recherche sur les causes de neuro-dégénérescence motrice pourrait suppléer, voire même supplanter tout-à-fait, la phénoménologie intuitive de l'intentionnalité de l'action.
20. Ms D3, p. 17 : « Non seulement le monde entier se tient dans l'horizon où je dirige mes kinesthèses, mais le handicap moteur (tremblement, paralysie) n'empêche pas qu'un monde de choses idéalement accessibles m'environne. » Examinons donc si l'optimisme de cette affirmation résiste à l'épreuve du Parkinson.
21. Quelles que soient les contraintes et les limites imposées par les anomalies de fonctionnement, tant qu'il me reste une possibilité d'accomplir des actions, c'est, *ipso facto*, qu'auront été réunies un ensemble de conditions dont le relevé, systématiquement conduit dans la réflexion, dévoilera les structures transcendantales de l'expérience de l'agent libre et volontaire que je suis encore. Le prestige universel de l'excellence, de la virtuosité, voire de la simple dextérité des mouvements (ceux, p. ex., du chef d'orchestre, du gymnaste ou de l'artisan) ne changera rien au fait que ce ne sont là que modalités de réalisation optimales d'une structure fondamentale du vivant également en vigueur dans les modalités déficientes. « Agir », « faire », « pouvoir », « vouloir », « décider », « s'efforcer », « réaliser », etc. : les concepts de l'action portent à l'expression verbale un *cogito* du sujet agissant qui n'est peut-être pas que le pôle de référence virtuel de l'appareil sémantique du discours ordinaire, quelque sous-déterminé qu'il soit au point de vue physiologique. Dans la mesure où il referme sous soi le champ pratique des intentions, buts et moyens de l'agent, mon acte de volonté initie une chaîne causale en un certain sens inédite, sans que cela empêche la régression de l'explication vers les circuits de causalités sous-jacentes. Confiant en mon pouvoir de faire, je vise des buts auxquels la mobilisation des kinesthèses de mon corps me donne accès, moyennant les décours kinesthésiques – éventuellement fort complexes – rendus nécessaires par les obstacles interposés, ou prescrits par l'articulation interne des objets constitués.

22. Ms D 12 I, p. 32 : sur le fonctionnement pratique des kinesthèses : « Il appartient à la pleine réalité de notre monde qu'il soit pour nous monde pratique. » Possible effet dé-réalisant de l'akinésie et de l'apathie du Parkinson ?
23. Du sujet agissant, la perspective unique fait surgir dans l'être un monde pratique, au moins est-elle contemporaine de l'émergence d'un monde, qui ne devient monde pratique que par son intervention. À défaut de celle-là, le monde ne comporterait que de simples faits, qui sont seulement ce qu'ils sont, sans qu'il y ait nulle part quelque chose qui se présente comme devant être, comme « la chose à faire absolument » (ou « à ne pas faire »). Pour implicitement présupposé qu'il soit dans un arrière-fond de savoir pré-théorique, cet a priori du *cogito* pratique persiste à travers l'empirisme déclaré de l'investigation physiologique des bases neurales de l'action. La tentation scientiste de l'éliminer au bénéfice d'explications mécanistes sans référence à la subjectivité serait sanctionnée par une perte de repères laissant le chercheur dans l'embarras de devoir décider à l'aveugle entre toutes les hypothèses alternatives. Que la menace est sérieuse, il suffit pour s'en persuader de passer en revue les propositions concurrentes actuellement avancées pour la dissociation de l'expérience de l'agent volontaire, normale ou pathologique, en différents mécanismes fonctionnels sous-jacents au comportement moteur et aux troubles dont il est susceptible.
24. La normalité fonctionnelle de l'ensemble des systèmes fonctionnels du vivant est une idée transcendante, quelle que soit la répugnance du chercheur à l'avouer. Il n'y a aucune nécessité a priori à ce que l'interaction des éléments de l'organisme réduit à sa composition physico-chimique maintienne le mouvement vivant dans l'intervalle entre hypokinésie et hyperkinésie pendant le laps de temps de la vie de l'individu. On peut, sans doute, faire remonter à une loi de l'évolution encore inconnue la raison pour laquelle le vivant n'a pas été noyé dans la complexité de ses trop nombreux circuits anatomiques et fonctionnels enchevêtrés, malgré la longueur, la lenteur et l'intrication dans un espace restreint des voies de communication d'information que cela suppose. En guise de reformulation rationnelle de cette téléologie implicite à l'intention d'une physiologie phénoménologique possible, l'idée de kinesthèse peut servir à une compréhension du vivant à la lumière du sens qu'il apporte au monde par sa propre activité. Normalement fonctionnel : c'est le mode d'existence du système kinesthésique d'un organisme tel que des choses permanentes apparaissent dans ses champs sensoriels, que cet organisme soit pour lui-même un corps animé parmi les autres, et que toutes ces choses – avec les non-choses que sont les autres sujets – peuplent un monde commun. La normalité n'est pas déterminée (ou pas exclusivement) au niveau des mécanismes fonctionnels sous-jacents au comportement, parce que du point de vue strictement mécaniste le fonctionnement n'a aucun privilège par rapport au dysfonctionnement. C'est au point de vue du vivant, en tant que sujet percevant et agissant, en rapport à un monde de vie d'une stabilité suffisante pour soutenir une expérience durablement congruente à soi-même, que la norme de fonctionnement des mécanismes biologiques peut être définie. Le comportement – non pas réduit à ses aspects extérieurement mesurables comme veut le béhaviorisme, mais appréhendé pleinement en sa dimension vécue – et de ce comportement, ce qui en culmine dans le champ d'une

expérience consciente du sujet, dans le domaine de son intervention pratique, demeure le seul critère dès lors qu'on ne se satisfait pas d'une téléologie déguisée en loi d'évolution naturelle. De la fonctionnalité des mécanismes postulés dans l'explication, le vécu en sa description phénoménologique est la norme : celle-ci élève à l'expression explicite l'a priori caché de la physiologie normale.

25. Un auto-test du sens de l'expérience. Alors que tous les questionnaires diagnostics présupposent bien connues les conditions normales, la théorie de la constitution transcendante répond à l'exigence d'une méthode systématique permettant au sujet de s'assurer – en mettant les choses au pire et sans rien supposer acquis d'avance – que son expérience garde son sens. Autrement dit, que ces apparences, qui s'écoulent d'elles-mêmes dans le flux héraclitéen de mes vécus, je puis à volonté les récupérer de façon à accompagner leurs cours par mon acte propre. Un même procédé de reprise du mouvement passif dans des activités volontaires est mis en œuvre méthodiquement en vue d'extraire de la seule réflexion disciplinée sur le vécu – sans apport d'information dépendant du concours d'autrui – la structure a priori de l'expérience possible pour moi. Mes kinesthèses, sens intime de pouvoir mouvoir les organes moteurs de mon corps (qui incluent les organes porteurs des champs sensoriels : champ visuel, champ tactile, espace acoustique) sont chargées de l'authentification de l'existence dans l'environnement des choses permanentes. L'usage de mes deux mains : « une main touche l'autre main, qui de touchée devient touchante à son tour », par la seule alternance des kinesthèses tactiles extéroceptives et des kinesthèses pratiques remontant de façon endogène à mes intentions motrices, est censé me procurer la continuelle confirmation de l'intégrité du corps propre en son unité duale de corps matériel et d'organe de mon activité subjective. Enfin, pour la validation de mon appartenance au monde commun, comme ressource plus primitive que le langage (qui s'appuie sur elle), j'ai l'intropathie (*Einfühlung*), projection virtuelle de mes kinesthèses sur les mouvements perçus d'un autre corps, qui m'apparaît de ce fait comme le corps d'un autre, un deuxième corps propre qui a dans ses champs sensoriels les apparences des mêmes choses que moi, mais sous un autre point de vue.
26. La constitution transcendante est un programme d'appropriation systématique des configurations signifiantes de l'expérience par l'activité du sujet percevant. La mobilisation méthodique des ressources du système kinesthésique en est l'opérateur essentiel. Les kinesthèses n'intéressent la description phénoménologique que par l'aspect subjectif des vécus du « je me meus » du corps animé du vivant que je suis. Mais, leur importance pour la constitution tient au fait que toutes les fois que j'ai le sentiment de mouvoir mes membres, les parties correspondantes de ce corps que j'habite sont mues par des forces « issues de l'intérieur », plutôt que d'être passivement déplacées par des forces externes. Cette constante congruence des deux faces : subjective et objective, de mon expérience corporelle, est précisément remise en question par l'apparition des symptômes akinétiques entraînés par la neuro-dégénérescence du système moteur. Les mouvements des apparences qui se produisent sans ma participation active cessent de pouvoir être ressaisis dans mon activité propre, de façon à réactiver leurs origines subjectives oubliées. Ou, du moins, la sphère des

mouvements objectifs susceptibles d'être réeffectués dans une activité propre tend-t-elle à se rétrécir inexorablement. Une étrange réticence à étendre la main vers l'objet signale une rétraction de l'espace péri-personnel autant qu'une manifestation de bradykinésie hypertonique du membre supérieur dominant. Quelle importance cela a-t-il pour la phénoménologie ? De deux choses l'une : ou bien le sens d'être des choses pour le sujet percevant n'en subit pas d'altération significative, auquel cas non seulement la contribution de l'activité kinesthésique au « faire sens », mais aussi l'origine subjective de cette activité kinesthésique et son interprétation comme base de l'incarnation du sujet transcendantal sont sérieusement menacées. La promotion de la sensibilité proprioceptive à un statut transcendantal ne serait-elle – tout bien considéré – qu'une fable de philosophe profitant du relatif désintérêt des physiologistes pour un sens présumé vestigial, variable d'ajustement du contrôle moteur en prévision de l'occurrence d'erreurs motrices ? Ou bien, l'éventualité même que le mouvement de l'apparaître des choses puisse ne plus être réactualisé par moi leur retire, d'ores et déjà, leur sens d'être pour moi, et la relativité que cela trahît de la sphère du sens – pour ne rien dire de l'être – par rapport à mon état de santé m'isole dans un monde, ou plutôt un moins-que-monde solipsiste. Dès les premiers symptômes de bradykinésie, la ruine de la constitution transcendantale est consommée. À l'horizon se profile le spectre de la démence sous-corticale, phase terminale de la maladie de Parkinson.

27. Mutisme akinétique : l'incapacité de prendre part au mouvement des apparences, comme d'intervenir à mon tour et à bon escient dans la conversation générale, m'aliène au monde. Dépression, apathie ou aboulie, plus rien ne me motive. Immobile sur ma chaise, le monde, qui a déjà cessé d'être le lieu de mon intervention pratique, n'est même plus un spectacle intéressant. Conjugué avec le maintien altier d'une posture redressée, l'effort d'accommodation des muscles extra-oculaires pour porter un regard franc et direct sur les personnes et les choses exige une dépense d'énergie à laquelle je répugne invinciblement.
28. Le sujet normal et « son » anormal ne sont pas en compétition pour l'occupation physique d'un espace vital, mais fonctionnent alternativement comme source et comme but de renvoi de sens, dans une solidarité indissociable qui fait la vie intentionnelle de cet ensemble intersubjectif, avec sa diversité et sa précarité. Essentiel à ces renvois, comme renvois de sens, est le fait qu'ils se font toujours uniquement dans l'horizon d'un monde commun. J'ai et je conserve la possibilité, au moins en droit sinon en fait, de comprendre le fou tout le temps que je ne renonce pas à inclure dans mon monde familier les mêmes choses que lui comprend d'une façon, il est vrai, étrange pour moi, peut-être d'une étrangeté irréductible. Le fou est co-posé comme horizon d'une compréhension possible – éventuellement ineffectuable en fait – en chaque acte actuel de compréhension « raisonnable » des choses familières. Ce qui laisse ouverte la possibilité permanente de mon propre devenir fou, au moins de ma réduction à une situation où « je ne saurais plus quoi faire », dans le cas où ma sphère de vie familière où je suis « chez moi » subirait un bouleversement dévastateur qui en rendrait problématique la perpétuation comme cadre de vie pour de nouveaux projets d'avenir dans une continuité de style avec mes passés.

29. Comme événements susceptibles de détruire cette structure de « l'avoir un monde », si Husserl mentionne surtout des événements extérieurs tels que la mort de l'épouse, une guerre, une inondation, ou un séisme, on sera attentif au fait qu'il ne manque pas de citer « une maladie », quoique sans plus de précisions (*Zur Intersubjektivität, Husserliana XV*, Texte 14, p. 211). La subjectivité, la finitude de notre inter-compréhension mutuelle se marque aussi à ce qu'elle porte en elle la possibilité que je ne comprenne plus rien à autrui et que l'horizon du monde me soit complètement fermé. Cette perspective de « l'effondrement de toute communauté humaine », où « l'ensemble de l'environnement comme notre monde de vie communautaire perd pour nous tous le caractère d'un monde », nous rappelle selon Husserl que « l'être du monde n'a qu'une apparence de solidité, et qu'en vérité sa solidité est celle d'une production normale » (ibid., p. 213-214). Éprouvant dans une angoisse existentielle inhabituelle de sa part le mode d'instabilité radicale de l'être du monde, Husserl avait bien conscience de soulever « la question du monde la plus haute, le devenir philosophiquement questionnable du monde en général en sa totalité (ibid.).

### **O senso do movimento entre ciencia e fenomenologia**

Professor emérito da Universidade de Estrasburgo, ao longo da minha carreira profissional inscrevi constantemente a minha reflexão na linha da fenomenologia de Husserl, que me tinha sido revelada pelo curso de Paul Ricoeur em Sorbonne sobre *Ideen*. De Ricoeur, também, mantive sua abertura ao diálogo das disciplinas, o que me fez organizar uma longa série de workshops em fenomenologia, ciências cognitivas e neurociências, culminando com meu destacamento pelo CNRS para o Laboratório de Fisiologia da Percepção e Ação do Prof. Alain Berthoz no Collège de France. Combinando fidelidade à tradição transcendental e compatibilidade com o que sabemos sobre as bases neurais do comportamento, fui capaz de identificar afinidades suficientes entre as duas abordagens do ser vivo para sustentar minha tese de que uma fenomenologia autêntica deve ser capaz de enfrentar o desafio dos novos conhecimentos sobre o funcionamento cerebral. Fenomenólogo, comprometido em defesa do primado absoluto da experiência vivida sobre os modelos das ciências positivas, que nunca passam de construções especulativas desvinculadas do sujeito, não posso ignorar a alteração das minhas capacidades de fazer – e em fazendo de dar sentido ao que faço – pela ocorrência de uma doença neurodegenerativa, a doença de Parkinson. Se eu me limito estritamente a relacionar todo o sentido a essa *distensio animi* que ocorre ora no acompanhamento cinestésico do desdobramento dos aspectos de uma coisa percebida, ora na retenção dos momentos passados de um processo temporal, ora na transposição intropática de minhas experiências em outras pessoas, então o síndrome parkinsoniano ha de ser levado a sério como uma verdadeira deficiência transcendental, de qualquer modo que ele se manifesta, seja como hipocinesia, bradicinesia ou acinesia, mas também como declínio cognitivo e, finalmente, demência. Uma mão bradicinésica sob a influência dum relógio interno dessincronizado por deficiência em dopamina, o neurotransmissor da motivação e iniciação da ação, tampouco conseguirá contribuir através do seu gesto à individuação das coisas, quanto à antecipação dos eventos em um mundo comum a todos : daí perda de autonomia, psicose alucinatória e alienação. Com sua teoria fundamentalmente *motriz* da constituição transcendental do mundo vivido, Husserl teria nos fornecido os recursos hermenêuticos necessários para enfrentar esse formidável desafio à nosso poder de dar sentido ?